

# Les pêcheurs sont-ils des menteurs ?

Autor(en): **Molles, G. / Molles, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226473>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## La poudze et l'asticot

L'homme le plus extraordinaire  
que je connaisse.



*A mon collègue en St-Hubert.*

Je ne veux pas vous dire son âge ! Vous ne me croiriez pas tant il est resté frais, jeune et dispos. Il n'est pas loin pourtant de son cinquantième permis ! C'est un petit homme svelte et soigné, bien en cheveux blancs, moustaches françaises, l'œil rieur, yeux vifs et perçants : Il faut le voir aller ! C'est à peine si on peut le suivre quand il gravit les flancs de la Tour de Gourze, qu'il cambe le Grenet ou traverse les marais d'Ependes. Ses gestes sont rapides, et pourtant calculés, il est précis dans tout, sans hésitation dans le parti à prendre. Il est d'une promptitude extraordinaire, je l'ai vu descendre un lièvre en plein saut d'un coup alors que nous marchions sur la grand'route en devisant, pour gagner un poste.

Je l'ai vu abattre une bécasse sous une hêtraie avant que je n'aie eu le temps de faire un geste pour épauler. Il a une poigne de fer. Jouant avec un gros renard, chassé dans une coulisse, portant la main de gauche à droite, sans crainte des crocs menaçants, déroutant la bête qui suivait de la tête les mouvements de la main toujours plus rapides, je l'ai vu saisir maître Goupil par les oreilles, le sortir du tuyau, nous le présenter tout pantelant et le frapper de mort en l'énuquant.

C'est l'homme le plus patient que j'aie connu. Il sait se tenir immobile à un poste, des heures durant, pour attendre la bête qui tarde à revenir.

Il possède un flair sûr, une sorte d'instinct qui font l'admiration de ceux qui le connaissent. S'il vous dit : Voilà où ça sortira, on est sûr que ça sortira exactement là.

J'en ai fait plusieurs fois l'expérience.

Il sait lire comme pas un dans le grand livre de la nature dont il connaît sur le bout du doigt tous les chapitres. Il a pénétré en creusant ou en s'y glissant dans les terriers

du blaireau. Il en connaît les couloirs, les chambres, les cheminées qu'il décrit.

D'un coup d'œil, il embrasse la plaine devant lui, il repère les haies qu'il ira taper celles-ci plutôt que ces autres, les champs de lin ou de colza qu'il tiendra de préférence aux autres qu'il laissera de côté. Il ne se perd pas en explications superflues, il sait... ça nous suffit.

Si la chasse se déplace, ce qui arrive souvent pour le chevreuil, il coupe au droit et va se poster sans hésitation à 3 km. de là où il sait que les bêtes se rendraient.

Un jour, ayant aperçu un lièvre détaier sous Essertes, à 200 mètres de nous, il me crie en courant dans la direction opposée : « Reste là, je vais l'attendre près de la forge !! » Une heure après il revient en me disant : « Partons, je l'ai dans le sac. »

En rentrant, dans le train, il se raconte volontiers mais sans forfanterie. L'anecdote est toujours vraisemblable et amusante. Ce sont bien sûr des histoires de chasse, souvent des récits où les bêtes ont le beau rôle et il conclut : « Ah ! le coquin, il m'a bien eu ! »

Vous comprendrez maintenant pourquoi je me réjouis toujours d'une saison de chasse à l'autre de retrouver mon brave collègue en St-Hubert : un vrai chasseur, lui !

### Les pêcheurs sont-ils des menteurs ?

Eh bien ! moi, je voudrais qu'on pleure sur les dernières truites qui persistent, malgré le purin, les égouts et les drainages, à habiter nos « gôs » où l'eau se fait rare et sale... je voudrais qu'on pleure sur quelque chose qui s'en va... Bientôt le mot lui-même aura perdu de sa signification : « Truite, qu'est-ce que c'est que ça ? » diront les bouèbes de nos gamins... ça deviendra un animal dans le genre du monstre du Valais...

Le frère, pendant sa chasse tire encore ses lièvres, sa Diane lui lève du chevreuil. Mais nous, les pêcheurs ! Si on veut sauver la face,

que nous reste-t-il ? Des chevesnes... Oh ! pas bien épais... du godzon, et une nouvelle sorte de mathématiques qui n'a rien à faire avec les officielles et qui veut qu'une pauvre truite se multiplie par... deux, trois ou dix automatiquement.

Le grand Robert... Bouby qu'on y dit, se rattachait le long du quai IV à la gare, ses grandes bottes rebiholées sur ses deux immenses jambes, la canne en bataille.

— Salut !

— Salut... T'as pris ton billet pour où ?

— Pch !!! par là-bas, tu sais !

— Hum !

— Oh ! j'ai trouvé un coin formidable... quatre creux, deux cents mètres de rivière... Dimanche passé, j'en ai pris 25... et des puissantes, une de 400 grammes, deux de...

— Hum !

— Tu parles, et puis tout de la fario...

— Ah !

— C'est comme je te dis... le tout 4 kg.

Je l'arrêtai d'un geste.

— Ecoute, mon vieux... Que tu me racontes ça à moi, ça n'a pas d'importance... mais que ça aille plus loin... tes 25 truites ???

— Ouè !

— Mettons que tu en aies pris 24 et n'en parlons plus.

On est monté dans le train, s'est assis, mais je voyais que ça n'allait pas très fort du côté du grand Robert... On a sorti sa *Tribune* et personne n'a repipé mot.

Avant de descendre à La Sarraz, Robert m'a pris par le bras et me glissa dans le creux de l'oreille :

— Ecoute, mon vieux !... Tu sais... le... la... la truite que tu me déduis de mon total...

— Eh bien ?

— Laisse-la moi... c'était la seule que j'avais prise... de vrai...

Et il est descendu du train.

*Le fusil à deux coups :*

*J. et G. Molles.*

#### UNE BONNE RECETTE.

— Je vois, par vos certificats, que vous êtes une honnête fille. Mais êtes-vous bonne cuisinière ?

— Oh ! oui, madame.

— Et quel est le plat que vous faites le mieux ?

— C'est la compote de pommes froide.

— Ah ! Et comment la faites-vous ?

— Je prends d'abord de la compote de pommes chaude, et puis... je la laisse refroidir !

## Connaissance du sol natal

N° 5

Nous avons vu jusqu'ici à quel point la structure économique de notre canton s'est modifiée depuis un siècle surtout.

D'agricole à 65 %, Vaud s'est peu à peu industrialisé.

Du champ et de la vigne sont nées un grand nombre de grosses et petites industries artisanales disséminées aux quatre coins du pays...

Ce développement s'est fait assez harmonieusement et selon l'évolution normale des années. Autrement dit, la patrie vaudoise est équilibrée. Moralement et économiquement aussi.

Et c'est pourquoi Maurice Aeschmann, journaliste, pouvait écrire dans un article intitulé « Le fédéralisme dans l'industrie cantonale » :

« Le voyageur venant de Berne, surplombant la vallée de la Broye et débouchant sur la scène grandiose qui s'ouvre après le passage du tunnel de Chexbres, dit qu'elle est prospère. Sans doute, la nature a largement doté les Vaudois du Plateau, mais elle est plus avare pour ceux des Alpes et du Jura.

» Et si Vaud reste équilibré, il n'est pas cependant parmi les cantons riches. Il équilibre non sans peine le bilan de son économie. Il l'équilibrera plus difficilement encore après la guerre lorsque l'agriculture devra compter à nouveau sur la concurrence des pays voisins. Il se rendra compte alors qu'en envoyant ses betteraves à la sucrerie de Berne, il laisse sortir de l'argent de chez lui, comme en assurant ses vigneronns en Suisse orientale, en